

Sensitif

82

Novembre 13

Maon



SURPRENDS-LE, CE SOIR !

- PROBLÈMES SEXUELS
- AMÉLIORATION DES PERFORMANCES
- PRODUITS INTIMES

shytobuy[®].fr
parce que vous n'êtes plus seuls



Flash-moi pour
des PROMOS

0811 850 156



Édito

En presque 8 ans et 82 numéros, *Sensitif* a découvert pas mal de talents, notamment chez les comédiens et les mannequins. C'était un peu l'objectif fixé à nos débuts. Au moment où, en pleine tempête économique, l'aventure continue, et un peu avant de vous proposer des changements à l'intérieur du magazine, dans les mois à venir, il est plaisant pour nous de revenir sur un garçon qui a fait la couverture du numéro 38, en septembre 2009. Le New Yorkais Maor Luz, puisque c'est de lui dont il s'agit, a eu l'idée et l'ambition de mettre son talent de modèle au service de sa créativité, en donnant naissance, il y a un an et

demi, à une belle marque de vêtements confortables, colorés et jeunes : www.maorlutz.com. Une boutique à New York (Tagg) les commercialise déjà et en peu de temps, Maor a participé à plusieurs *Fashion Week* américaines dont celle de Los Angeles, avec l'aide précieuse de Slader Models Agency by Hasson Harris. Maor Luz porte ses produits, qui mieux que lui pouvait le faire ? C'est donc avec plaisir que nous le remettons à l'honneur aujourd'hui, dans le portfolio central, en saluant sa réussite !

Philippe Escalier
www.sensitif.fr



LES HUMEURS DE MONIQUE	4
QUEER AS GEEK	6

INTERVIEWS	
Marianne James	7 & 8
Bastien Jacquemart	8 & 9
Pierre Derenne	10 & 11
Ludo de la Scream	12
Matt Kennedy	14
Andy Cocq	23

INFOS	
Sunlimited	16
Dexter saison 7	16

HOMMAGE À	
Patrice Chéreau	17

CULTURE	
Ciné / DVD	18 & 19
Musique	20 & 21
Livres	22

PORTFOLIO	
Maor Luz	24 à 35
PEOPLE	36 à 47



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - Frédéric Bretel

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Alexis Christoforou, Franck Finance-Madureira, Damien Fox, Julien Gonçalves, Sylvain Gueho, Johann Leclercq, Gregory Moreira Da Silva, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Jérôme Paza, Alexandre Stoëri

www.sensitif.fr

PHOTOGRAPHE : ALBERT LOPEZ
COUVERTURE : MAOR LUZ
DESIGNER AND MODEL : MAOR LUZ
POSTER : STEVEN DEHLER BY SIMON LE

TIRAGE - 22 000 exemplaires
Numéro d'octobre téléchargé 108 007 fois

IMPRIMÉ EN FRANCE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro – exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

SENSITIF EN LIGNE
RÉDACTION

www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
09 82 40 89 91

PUBLICITÉ
CONTACT

Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

facebook
<http://facebook.com/sensitif.fr>

Sensitif est édité par SARL Sensitif – Siren : 491 633 731 RCS Paris
L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

Sur le Net



MR CHEESECAKE

Celui-ci n'est ni aux spéculoos, ni avec du coulis de framboise, il n'a pas du fromage blanc dans la tête, alors pas du tout, mais c'est un cheese-cake que vous allez aimer. J'ai découvert ce blog, qui en fait est un tumblr sur lequel il n'y a pas que des photos de choupinoux, mais aussi des textes de belle facture, à l'entrée de l'automne, quand Mr Cheesecake racontait la mélancolie de cette saison doublée de retrouvailles par écran interposé avec un bel amour d'été. Et ce texte sans pathos était tellement juste, émouvant, tendre, que je suis restée, les yeux en l'air, à me poser le même genre de questions et à méditer sur cette citation de Charles Chaplin (qu'on considère à tort comme muet) : « Dans le désarroi du chagrin, il est vain de chercher une réponse à ses questions ». Alors, j'ai feuilleté le reste, et il y faisait bon, cela sentait le thé, les bougies parfumées, les livres et la fourrure d'un chat.

■ <http://mrcheesecake.tumblr.com>

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

Même si votre anglais est moyennement moyen, cette vidéo des réactions de quelques lesbiennes expressives qui matent des pornos dits lesbiens (des pornos évidemment faits par des hommes en direction des hommes) est hilarante. On y apprend que prendre une actrice aux faux ongles pointus comme des stilettos ou introduire une chaussure dans le vagin n'est ni une bonne idée, ni surtout une chose réaliste. Lécher la semelle du soulier précité (qui vient de parcourir la ville cent fois) est plus dégueu que sexy. À défaut de porno lesbien propre à exciter les femmes (pratiquantes ou fantasmeuses), il reste la bonne série *The L Word* et le très beau *La vie d'Adèle*, les deux n'étant pas exclusivement consacrés au sexe, loin de là.

<http://youtu.be/PJvYprLDcRs>

URGENCES SEXUELLES

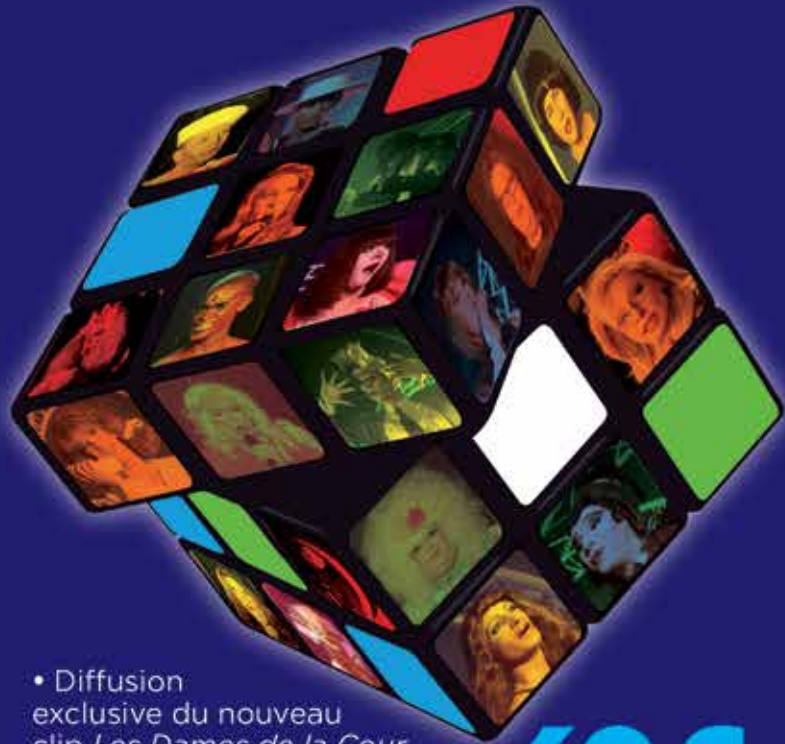
Au plus fort de l'été, quand il faisait enfin chaud, j'ai cru que mon navigateur m'avait téléportée au 1er avril précédent. Un très distingué professeur de Sexologie et Sexualité Humaine à l'université Paris V, psychiatre et anthropologue (par ailleurs président de l'Observatoire International du Couple), relatait la création d'un service d'urgences sexuelles en Italie.

Com'è bello, me suis-je exclamée in petto, grillant ce faisant la moitié de mon capital sémantique italien. On avait déjà tous les SOS, kiné, dentiste, chemise, vétérinaire, médecin, cardiologue, chaussette, capote, maltraitance, sushis... Avec la crise, les gens n'ont pas le moral, la sexualité est en berne, comme le reste, et sans cette association heureuse des gynécologues et urologues italiens contre la débandade et l'anorgasmie, l'Italie (et tous les autres pays qui ne mettraient pas en place des services de la « Santé Sexuelle du Couple ») ne serait plus

que l'ombre d'elle-même (Nan mais allô quoi, tu es un compatriote de Berlusconi et tu ne fais pas bunga bunga, allô ?). Allô, justement, j'y pensais. Une ligne très hot où, en cas de panne intempestive, d'hésitation quant à l'exécution d'une figure du Kama-sutra, d'allergie au latex en pleine soirée SM, de bondage virant au garrot, de poppers frelaté, de double pénis déchirante, que sais-je, on aurait au bout du fil des bénévoles comme on en trouve chez SOS Amitié ou aux AA, qui prodigueraient force conseils avisés voire se déplaceraient pour prêter main-forte et dénouer le sac de nœuds. En 30' chrono bien entendu.

J'avais rêvé avant de lire l'article jusqu'au bout. En réalité, il s'agit d'une consultation sexo en milieu hospitalier à tarif très très bas (entre 10 et 30 € maxi). Ce qui est une idée louable. Reste donc à créer de véritables urgences sexuelles 24/24 pour tous les couples maladroits. Un domaine qui ne devrait pas connaître la crise !

Spécial
années 80
JEUDI 28 NOVEMBRE À 20H



- Diffusion exclusive du nouveau clip *Les Dames de la Cour*
- Sabine Paturel & L'Artishow sur scène et en dédicace
- Dress Code 80' facultatif mais vivement souhaité
- Ambiance et numéros surprises 80'

69€
tout compris



Suivez et participez à l'actualité du cabaret

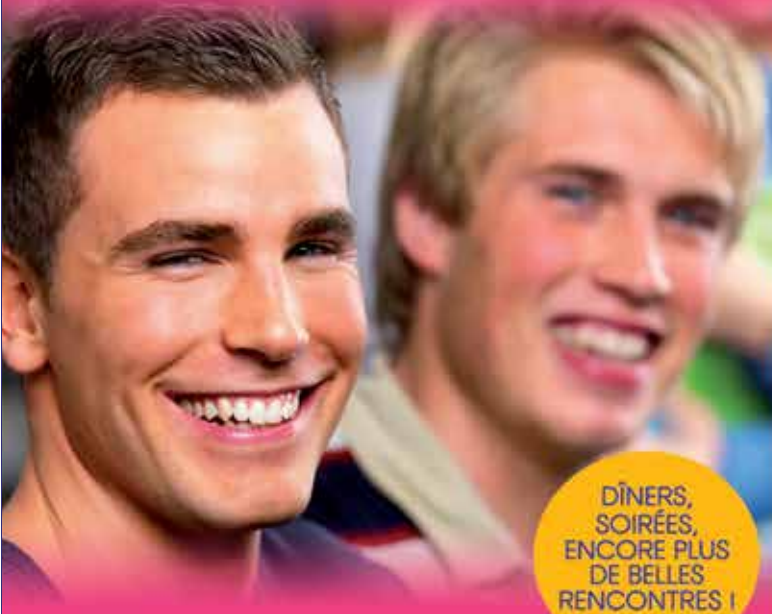
@CABARETARTISHOW



Cabaret Artishow
Paris Officiel

DÉJEUNER & DÎNER-SPECTACLE
01 43 48 56 04 / www.artishowlive.com

Ras le bol
des Rencontres Décevantes
et des Mauvaises
Surprises d'Internet ?



DÎNERS,
SOIRÉES,
ENCORE PLUS
DE BELLES
RENCONTRES !

Depuis 1999,
twogayther

Les rencontres que vous souhaitez

twogayther.com

PARIS > 01 44 56 09 75
35, rue Godot de Mauroy 75009 PARIS

LYON > 04 78 60 97 82
183, rue Vendôme 69003 LYON

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc. Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus

ADHÉRENT SNEB

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

TÉLÉPHONE

PROFESSION ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHERIEZ ONT ENTRE ET ANS

FUJIFILM X-M1
LE GADGET GEEK



Si comme moi, votre talent de photographe se limite au choix de filtre Instagram, vous serez peut-être heureux d'apprendre qu'il existe des alternatives plus professionnelles et qualitatives telles que de véritables appareils photos ! Justement, Fujifilm a récemment sorti son premier appareil photo hybride entrée de gamme destiné au grand public. Avec son design rétro, le Fujifilm X-M1 propose un capteur haut de gamme CMOS X-Trans de 16,3 Mégapixels au format APS-C déjà loué pour sa tenue en haute sensibilité, allant de 100 à 6400 ISO, une vitesse en rafale de 5,3fps, l'enregistrement de vidéos en Full HD, un écran inclinable de 3" avec une résolution de 921k points, le WiFi pour le transfert de contenus, le tout dans 117x66x38mm pour 330g. Pour environ 700 euros, cet appareil dont la qualité vaut largement celle de bons reflex est une véritable réussite et saura plaire aussi bien aux débutants qu'aux amateurs de photographie. Il ne vous restera plus qu'à trouver des modèles volontaires (et dociles) pour vous faire la main !



VU SUR LE WEB

• <http://delaviandeetdesconnards.tumblr.com> est le tumblr des amoureux de la viande animale et de la viande humaine. Se voulant la réponse masculine au tumblr sexiste *Du fromage et des putes* qui mélange des photos de jeunes femmes dévêtues avec des gros plans de fromages, *De la viande et des connards* met en scène des morceaux de viande cuits ou crus à côté de beaux mecs musclés. Ce savoureux mélange des genres a de quoi mettre l'eau à la bouche tout en ayant bonne conscience, car il s'agit avant tout de « retourner les codes sexistes en soulignant l'absurdité des insultes banales » comme le dit son auteur.

MY PARIS STREET ART
L'APPLICATION DU MOIS



Que vous soyez flâneur à Paris ou tout simplement tête en l'air, vous aurez sans doute remarqué que la ville regorge de nombreux trésors méconnus et très souvent éphémères sur ses murs ! À l'occasion du *Mois du Street Art* dans le 13^e, la Ville de Paris et l'association Artefact ont sorti l'appli My Paris Street Art qui répertorie sur une carte interactive tous les graffitis et œuvres murales de la ville. Ce projet ambitieux permet de documenter et d'archiver en une même application tous les Invader, Cyklop, Miss Tic et autres Jef Aérosol qui se cachent dans la jungle parisienne ! Pour tous les amoureux du Street Art qui veulent admirer ces œuvres, vous pouvez non seulement les retrouver plus facilement grâce à la carte, mais également enrichir l'appli en publiant les photos de vos trouvailles. D'ailleurs, des œuvres de plusieurs communes en banlieue parisienne y sont répertoriées, comme Bagnolet, Montreuil ou Evry. Maintenant c'est à vous de découvrir en quelques clics ce musée virtuel à ciel ouvert !

• Adieu la duck face ! La moue préférée des adeptes d'Instagram et de Facebook, devenue immuable sur les poses « selfie », est en passe d'être ringardisée par la sparrow face, tout droit venue du Japon. Pour faire ce visage de moineau, évitez de penser à Lana Del Rey et inspirez vous plutôt de Keira Knightley en faisant l'oisillon qui attend la becquée ! Ouvrez grand les yeux et entrouvrez légèrement la bouche en avançant un peu les lèvres comme pour faire un bisou. Cela donne soi-disant un air sexy avec un petit côté innocent. Pas convaincus ?

MARIANNE JAMES

Pour son grand retour sur scène, il lui fallait un personnage à sa (dé)mesure. *Miss Carpenter* offre à Marianne James les habits d'une star déclinante, odieuse, mais indestructible. Et surtout très drôle. Retrouvailles forcément truculentes avec la Marianne préférée des Français !

D'où vient Miss Carpenter ?

Ça vient de ma tête ! Juste avant les auditions de *La Nouvelle Star*, deux ou trois ans après *Ultima Récital*, j'ai commencé à me dire que j'avais envie d'interpréter une blonde, une vieille dame du show biz un peu à part. Je la laisse mûrir, je l'oublie, je fais des tas de choses à la télévision, et puis je rencontre Sébastien Marnier l'auteur de *Mimi*, un très beau roman qui descend dans les profondeurs obscures des âmes masculines. Dont les bouquins ne laissent ni indifférent ni indemne. Là, je me suis dit que ma Miss, je n'avais pas encore trouvé son nom, allait avoir de telles abîmes psychologiques. Et c'est parce que je lui ai raconté mon histoire que Miss Carpenter est née.

Il y a aussi la rencontre avec le Rive Gauche et les deux metteurs en scène ?

On cherchait un théâtre. Deux ou trois nous avaient déjà opposé des refus, je tairais les noms... ! Et tout d'un coup on apprend que le Rive Gauche avait un créneau pour la rentrée. Tout s'est fait rapidement (signer trois mois avant le début des premières représentations, c'est rare) et très simplement. Steve Suissa et Éric-Emmanuel Schmitt étaient à la lecture, ils se sont proposés pour la mise en scène.

Justement, il y a un superbe travail de mise en scène !

Oui, la mise en scène est virtuose. Ils ont mis en place des idées brillantes et une mécanique géniale, avec les boys, ils sont trois (Pablo Villafranca, Romain Lemire, Bastien Jacquemart) mais ils donnent souvent l'impression d'être six tellement ils se démultiplient. En coulisses, ça voltige, cette agitation est d'ailleurs presque un spectacle en soi.

D'habitude, les boys sont là comme faire-valoir. Ici, ils participent vraiment au spectacle.

Tout à fait. Il fallait qu'ils existent dès le début. Je savais qu'ils dansaient, chantaient et qu'ils allaient faire tous les autres rôles. Et parfois les souffre-douleurs.



Quelles sont les grandes figures qui t’ont inspiré Miss Carpenter ?

Jayne Mansfield et Mae West en particulier. On est bien dans les années 60 américaines. Mais il y a aussi Romy Schneider, Girardot, Mimi Maty. Et tout ce que la planète a fait de femmes actrices un peu extraordinaires.

J’ai lu que tu avais passé un casting pour *Harry Potter*. Si cela avait marché, *Miss Carpenter* n’aurait pas vu le jour ?

Ah, je ne sais pas. J’aurais adoré faire ce film. C’était en automne 2003, au milieu de *La Nouvelle Star*, j’étais avec tous les gamins qui étaient aussi déçus que moi. Nous étions en finale avec Clémentine Célarié, aussi déçues l’une que l’autre. Ils ont pris une anglaise !

Quelle bande de chauvins ! En tous cas, là, tu te rattrapes. Une tournée est prévue j’imagine ?

Oui, en octobre 2014. Je ne pense pas que l’on s’arrête l’été, on devrait faire quelques festivals.

Éric-Emmanuel Schmitt à la mise en scène, voilà une surprise !

Oui, c’est un homme incroyable. Ce qu’il fait est impressionnant. J’ai la chance de le voir régulièrement. Il sort des bouquins dans toutes les villes du monde. Le seul que j’ai vu avoir une carrière comme ça c’est Manu Katché qui donne des concerts partout dans le monde. Ce sont des mecs qui travaillent planétairement ! D’ailleurs, j’espère que la Miss sera bientôt à Broadway. On est en train de travailler à l’adapter. Cette vieille dame haute en couleur qui résiste, cela devrait leur parler.

Qu’est-ce que cela fait de revenir sur une grande scène ? Le soir où j’étais là, je sentais les vagues d’amour qui montaient du public ! Je ne sais pas si c’est comme ça tous les soirs ?

Oui, ça fait un peu : « *On vous a attendue, ça fait onze ans, vous étiez où ?* ». Et c’est vrai que j’ai fait plein de choses. J’ai joué Copi à l’Athénée avec Michel Fau, mise en scène de Philippe Calvario. J’en garde un souvenir extraordinaire, quel pied c’était ! J’ai joué avec Éric Métayer. Depuis *Ulrika*, je n’ai pas fait de tournée et ça me manque. Alors je retrouve mon public traditionnel, il a pris dix ans de plus. À quoi s’ajoutent les gens qui viennent de *La Nouvelle Star* et ça fait un beau mélange avec toutes les générations, hétéros et homos confondus. Les choses ont changé, mais l’amour du public est resté. Ce qu’ils veulent c’est être embarqué, caressé, fouetté, embrassé... Ça n’a pas changé finalement !

La contrainte de jouer tous les soirs ne pèse pas trop ?

Tu veux dire à mon âge (*rires*) ? Non, j’adore ! Je suis dans mon élément. J’apprécie aussi l’alternance entre 19 h et 21 h. Et puis, être au Rive Gauche est un plaisir : on se croise avec Martin Lamotte ou le Révérend Père Francis Huster. Il y a un long couloir derrière la scène et pas d’autres loges. C’est l’usine, the place to be ! Avec les garçons qui sont souvent en string et tout le monde qui se fait la bise tout le temps !

Donc les garçons se sont bien lâchés ?

Oui, au début, ils étaient un peu timides. Et puis quand ils ont vu les costumes des maharadjas un peu dénudés, ils l’ont bien pris, ils sont passés directement du côté obscur et maintenant ils aiment se balader pratiquement à poil dans les loges. Cela affole les habilleuses et ça me remet du rose aux joues (*rires*) !

Ce plaisir que vous avez à être ensemble se ressent sur scène !

Je suis contente de mon public, de ce que l’on fait sur scène et du fait que l’on s’amuse beaucoup, des deux côtés. D’ailleurs, on fait attention à ne pas avoir trop de fous rires pour ne pas se couper du public.

Avant de se quitter Marianne, un scoop ?

Oui ! Outre jouer en anglais *Miss Carpenter*, nous avons l’idée avec Sébastien Marnier d’une troisième femme, d’un troisième monstre sacré à interpréter (et le public va se régaler) qui terminerait le trio formé avec Ulrika et Miss Carpenter. J’adorerais jouer cette trilogie. Ce serait parfait pour mes vieux jours si ma voix me le permet... (*rires*) !

BASTIEN JACQUEMART

L’un des avantages de *Miss Carpenter* est de faire découvrir sur scène un jeune chanteur, excellent acteur, au sourire irrésistible et à l’énergie débordante. À vingt cinq ans, Bastien Jacquemart, issu de la comédie musicale (il a joué *Fame* au Trianon), peut intégrer le club fermé des jeunes espoirs masculins du spectacle vivant.

Comment as-tu travaillé pour ce spectacle qui est un peu spécial vu de ton côté, et a-t-il changé ta vision de ton métier ?

J’avais commencé ma saison dans le sud quand j’ai été

sélectionné et j’ai du remonter régulièrement pour les répétitions. Je prenais tout en note et travaillais mes textes dans le train. Sur scène, ce qui est passionnant mais compliqué, c’est devoir passer d’un personnage à l’autre en un rien de temps. Une multitude de personnages que l’on joue un court instant, dont on doit s’imprégner très vite, ce qui constitue un vrai challenge. *Miss Carpenter* est sûrement le spectacle le plus intéressant auquel j’ai participé. Cela n’a pas changé ma conception de mon travail. Je me sens confirmé dans mon envie de jouer et surtout de chanter. Je suis adepte des grandes comédies musicales de Broadway, ce sont des choses merveilleusement composées, qui touchent parfois presque au lyrique. C’est pour ça que je suis fier de chanter à la fin, même un court instant, un extrait de *West Side Story*.

Comment ressens-tu le contact avec le public ?

C’est de loin la salle la plus chaleureuse que j’ai connue. C’est un peu normal, le personnage de *Miss Carpenter* est très attachant. Le public est très présent, il participe, il réagit et c’est lui qui dicte le rythme du spectacle. C’est très agréable d’avoir chaque fois une ambiance différente et ce débordement d’amour, c’est notre vrai salaire !

As-tu le temps de faire autre chose ?

Mes loisirs restent centrés sur le cinéma et le théâtre. J’aime aussi beaucoup aller à l’opéra quand je le peux. Même si je ne fais pas que travailler, j’ai toujours envie de m’améliorer donc je continue à prendre des cours de chant et de comédie. C’est important pour moi de me perfectionner, j’ai d’être en mesure de pouvoir donner le meilleur de moi même à chaque instant et j’avoue que ça laisse peu de place à autre chose, pour le moment !

Pas mal d’entraînement physique aussi ?

Oui il est nécessaire pour moi de m’entraîner, et par chance, j’adore ça ! Les comédies musicales demandent une grande énergie et une bonne hygiène de vie. J’ai commencé la danse à dix-neuf ans, mais intensivement, cinq heures par jour pendant quatre ans. Heureusement, je suis souple ce qui m’a permis de progresser assez vite. Vous savez, dans *Fame*, on nous apprenait que « *Un grand artiste, c’est 1% d’inspiration et 99% de transpiration.* » Je pense que l’unique pourcentage réservé à l’inspiration nous échappe, mais qu’il ne tient qu’à nous d’exceller dans les 99 autres....!

Marianne dit que vous semez la perturbation en vous baladant en string. Est-ce vrai et est-ce que ça va s’arrêter ?

C’est vrai et ça ne s’arrêtera pas (*rires*) ! Sur ce spectacle, le string est notre tenue de base et j’ai pris l’habitude de faire des tractions devant Marianne dans cet accoutrement minimaliste. C’est bon pour ma forme... et pour son moral ! On est dans un milieu assez décomplexé. Peut être que si



les gens allaient travailler en string, les rapports au travail en seraient facilités (*rires*). Mais sans tomber dans l’excès ni dans l’outrance, il est vrai que l’on s’amuse beaucoup dans *Miss Carpenter* !

■ Théâtre Rive Gauche

6, rue de la Gaîté 75014 Paris

Du mardi au samedi, en alternance à 19 h et à 21 h

Dimanche à 17 h 30

www.theatre-rive-gauche.com

PIERRE DERENNE

Découvrir Pierre Derenne sur scène est un choc. Impossible de ne pas ressentir chez lui l'évidente capacité à tout jouer avec une force et une intensité incroyables, n'excluant ni la sensibilité ni les nuances. Actuellement à l'affiche de la Folie Théâtre dans Gouttes dans l'océan de Fassinder où il donne vie à un jeune paumé tombé sous la coupe de son amant, il démontre avec brio ce que jouer veut dire.

D'où vient cette envie d'être comédien ?

Le plaisir que je prends à jouer est très ancien. Je l'ai découvert en tournant un petit film avec mon institutrice. J'ai voulu continuer au collège en rejoignant une section théâtre. J'espérais déjà en faire mon métier. Vers quatorze ans, j'ai commencé à travailler pour le cinéma et la télévision.

Ce choix de l'audiovisuel était voulu ?

Je n'y avais jamais songé. Mais quand cette opportunité se présente, elle est tellement évidente que l'on ne se pose même pas la question. C'est tombé un jour comme ça, en classe de quatrième, mon intervenant théâtre m'a parlé d'une recherche de figurants pour Les fautes d'orthographe. Il fallait remplir tout un internat, ils avaient besoin de monde ! J'ai été retenu et j'ai eu, en prime, la chance d'avoir un petit rôle dans le film. C'était le rêve !

Quelle différence fais-tu entre le travail sur scène et celui devant une caméra ?

J'ai mon discours là dessus. Dans les deux cas, je conçois ma pratique de la même façon. Je fais la comparaison avec les musiciens faisant du live et de l'enregistrement. Je n'ai pas de préférence, ce sont deux plaisirs différents. Et puis c'est très lié aux gens qui vous dirigent. On peut être libre sur un plateau et trop contraint sur une scène. J'ai travaillé avec Guillaume Gallienne pour son prochain film, Les Garçons et Guillaume, à table ! Il a fait un réel travail avec ses acteurs et j'ai retrouvé de vrais espaces de liberté avec lui.

Que retiens-tu de ce que tu as tourné pour la télé ?

La Vie sera belle d'Edwin Baily qui traitait de la résistance sous un angle nouveau, frontal et simple. Le pari était risqué mais c'était génial. Pigalle, série pour Canal+ qui a été une belle aventure.



© Philippe Escalier

Ta dernière pièce jouée ?

Dissident, il va sans dire de Michel Vinaver montée à Aubervilliers et mise en scène par Nathalie Besnard. Et L'Avare avec la Compagnie L'Orange Bleue que j'ai pu jouer en parallèle.

Comment aimes-tu travailler au théâtre ?

Ce qui m'importe, c'est de jouer. J'essaie d'être un maximum disponible à tout évènement ou idée venant des partenaires, de la mise en scène ou de certaines réactions du public en représentation. J'aime être surpris, dérangé, gagner de la liberté en me servant des contraintes de toutes sortes (texte, plateau, placement, mise en scène, etc). L'important pour moi est d'être concentré et présent afin d'avoir une réceptivité et une qualité de jeu optimales.

Frantz ton personnage, le trouves-tu parfois un peu trop extrême ?

Non, c'est un texte complexe, il y a encore des moments où je découvre des choses. Fassbinder part vers des états pas possibles, on se demande comment il va y arriver. C'est un peu de sa vie qui est dans ce personnage. J'essaie de ne pas trop réfléchir, d'y aller. Va-t-il trop loin ? Il va loin en effet. J'ai pu trouver au début que le personnage était impossible à comprendre. Aujourd'hui c'est plus clair et plus simple car j'ai gagné en empathie, au tout début j'étais trop dans l'assimilation. Je prends en tous cas beaucoup de plaisir à jouer toute cette partition, en allant aussi loin.

Question peu originale sur la nudité : est-ce facile pour toi ?

Pour l'anecdote, c'est moi qui l'ai demandée ! Au départ, j'étais en boxer. Comme sur scène on transpire beaucoup, le boxer devenait transparent, on me disait que l'on voyait tout. Cela m'a agacé et je me sens plus à l'aise en étant nu, c'est d'ailleurs plus logique après une nuit de folie ! Je ne suis pas pour la nudité gratuite, mais dans notre affaire, elle est logique, naturelle et au service du propos.

D'un mot, comment définirais-tu la pièce ?

La dépendance, amoureuse, affective, financière, sexuelle. Fassbinder, dans les rapports humains, s'intéressait surtout à la dépendance qui n'est pas toujours un lien négatif quand on sait le gérer.

As-tu des auteurs de prédilection ?

Je fonctionne par rencontres. J'ai rencontré Sylvain Martin notre metteur en scène sur un premier Fassbinder. Sinon, je fais des choses très différentes, je ne me dis pas que je dois jouer ceci ou cela. J'aime bien aller vers des choses qui ne me ressemblent pas. Comme dans le film de Guillaume Gallienne, Les Garçons et Guillaume, à table ! où je joue un jeune homme venant d'un milieu très aisé avec d'autres codes et d'autres comportements. D'ailleurs, beaucoup ont pensé sur le tournage que je venais de ce monde là, ce qui est rigolo !

Quel est le rôle dont tu t'es senti le plus proche ?

Sur chaque partition, il y a beaucoup de moi. L' on a chacun nos vies et l'on se sert de nos expériences. C'est difficile de dire lequel est le plus proche, je me sens proche de tous et tous ont été nourris avec mes perceptions de la vie.

J'ai vu que tu avais fait de l'acrobatie. Le monde du cirque t'intéresse ?

J'ai rencontré des gens travaillant le mouvement et le corps. Cela m'a amené à travailler l'acrobatie, le masque, la Commedia dell'Arte. J'entame une formation de mime dramatique corporel avec une fille qui s'appelle Amandine Galante. J'ai beaucoup aimé son univers. Je me lance dans une formation qui va me prendre du temps. C'est une pratique qui m'intéresse et que je veux maîtriser, pour une corporalité plus affinée, plus contrôlée.

Quels acteurs ont compté pour toi ?

Petit, j'étais fan de Patrick Dewaere. Il m'a beaucoup inspiré. Il y en a d'autres. J'aime bien les univers, celui de Tim Jarmuch ou de Guillaume Gallienne, pour moi c'est un comédien impressionnant. Il est au top. Avoir travaillé avec lui m'a soulagé sur plein de choses.

Il y a des moments où tu as douté ?

Oui ! Et à certains moments j'ai eu envie de tout arrêter...

... Pour faire quoi ?

Je ne sais pas, aller sur un bateau en Bretagne pour pêcher

le thon (rires). Comme tout le monde, je passe par des phases de grande incertitude. Le doute fait partie de notre métier. Bien géré, le doute permet de progresser. Il faut savoir aussi valoriser ce qui est positif, y croire, se dire que l'on a sa place.

Que fais-tu quand tu ne travailles pas ?

Beaucoup de choses m'intéressent et là aussi, tout est question de rencontres. J'ai rencontré un sculpteur, j'ai bien accroché avec lui et je me retrouve à l'aider. Ça m'apporte plein de choses. J'aime la danse que je travaille toujours. J'aime bien voyager aussi.

Dans quoi pourra-t-on te voir après ce remarquable Fassbinder ?

Je suis pour deux ans encore en résidence artistique à Pontault-Combault avec la Compagnie La Rousse où je prépare un texte qui sera créé en novembre 2014. Je travaille aussi avec la Compagnie Pour Ainsi Dire de Sylviane Fortuny et l'auteur Philippe Dorin sur le remaniement d'un spectacle monté en Russie avec des comédiens russes pour une grande tournée française. Donc Moscou en février... La vie est belle !



© Philippe Escalier

LUDO

ET LE NOUVEAU TEA DANCE KIT KAT

Après avoir fêté en beauté les trois ans de *Scream*, Ludo lance *Kit Kat*, le nouveau Tea Dance du dimanche dont tout le monde parle déjà et qui se déroulera dans les locaux (réaménages pour l'occasion) du Dépôt et de l'Addikt. Ce sera un peu un retour aux sources pour Ludo qui a commencé barman au Gay Tea Dance du Palace puis organisateur de *Café con Leche*, la soirée mythique du dimanche aux Bains. Il nous présente *Kit Kat* en exclusivité et revient sur le succès de *Scream*.

Comment va se dérouler *Kit Kat* ?

La grande salle (clubbing pur) sera ouverte de 19 h à 3 h du matin et le sous-sol (sex & clubbing) ouvrira à 23 h. À ce moment là, les deux vont communiquer et on pourra donc circuler entre les deux espaces.

Du coup, que deviennent les clients du Dépôt le dimanche ?

Kit Kat a entraîné quelques changements pour le Dépôt. Le Pass à 2,30 euros entre 17 h et 18 h disparaît. Il est remplacé par une consommation vendue à l'entrée et ce jusqu'à 21 h car à 22 h, le sous-sol ferme pour tout mettre clean. Et à 23 h, le sous-sol réouvre pour les clubbers de *Kit Kat* qui auront dès 19 h, leur entrée spécifique par les anciens vestiaires. Ce sera vraiment un truc à part.

Avec la chance d'avoir une belle salle à deux pas du Marais !

Oui, la salle récemment refaite est parfaite à la fois pour la taille et pour le son. C'est important d'être proche du Marais. Le dimanche, c'est sympa de bouger à pied, d'aller prendre un apéro et puis de pouvoir se dire, c'est 21 h on va à *Kit Kat*, ou c'est minuit, on file en soirée.

Comment se passe le déroulé de la soirée ?

Il y aura trois parties : au début (à 19 h) on est sur une musique dance, pop, très classique d'un tea dance (Sebastien Boumati sera résident). À 22 h, c'est le moment du guest international : Enrico Arghentini de Barcelone (le 10 Novembre) et on fera venir des amis dj's d'un peu partout pour offrir chaque dimanche une programmation originale. À partir de minuit, ce sera *Faster* avec Nicolas Nucci le 10 Novembre (clin d'œil à la soirée Progress). Les animations, on verra. C'est à double tranchant, ça peut aussi casser l'ambiance. Si on fait quelque chose, il faut que ce soit bien et en tous cas, rien d'automatique. On va s'adapter aux réactions du public. Il y aura aussi des Live avec, par exemple, la chanteuse espagnole Soraya Naoyin qui se produira aussi à *Kit Kat*.



© Philippe Escallier

Peut-on parler de la politique tarifaire ?

Ce sera dix euros les verres et quinze euros l'entrée avec une boisson incluse. On distribuera de nombreux pass pour l'entrée de 19 h à 20 h. Et chose importante, on aura un carré VIP. On met une estrade en face le DJ, pour que l'on puisse s'asseoir et boire une bouteille tranquillement...

Pour finir, revenons sur *Scream* qui vient de fêter ses trois ans avec une très belle soirée. Vous vous êtes bien approprié l'espace. Comment cela se passe-t-il ?

Oui, c'était une superbe soirée. J'ai plein de potes qui sont venus d'un peu partout en Europe pour fêter cet anniversaire. *Scream* est devenue une institution mais c'est aussi une grosse production avec une super organisation derrière. On arrive tous les samedis matins, on monte la déco, on bouge les murs puisque les cloisons sont amovibles. Et le dimanche on remet tout en place.

Donc tu vas être l'incontournable du week-end gay avec *Scream*, l'after *Wake up* au Théâtre Rouge et désormais *Kit Kat* !

En tout cas je me suis dit que c'était le moment de faire un truc le dimanche soir : j'en avais marre de passer mes soirées devant *Les Experts* (rires) !

■ **Kit Kat** : 10, rue aux Ours 75003 Paris
Première dimanche 10 novembre à partir de 19 h
www.kitkatparis.com

TOUS LES DIMANCHES
A PARTIR DE 19H

PREMIERE
DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2013
Le '10 rue aux Ours' se transforme et devient...

KIT KAT
TEA DANCE & SOIREE

MAIN ROOM 19H-3H

19h/22h
TEA DANCE DJ SEBASTIEN BOUMATI

22H/MINUIT
INTERNATIONAL GUEST DJ ENRICO ARGHENTINI (BCN)

MINUIT/3h
FASTER DJ NICOLAS NUCCI

SOUS-SOUL 23H-6H
CRUISING, BAR, DANCE CLUB

KIT KAT - 10 rue aux Ours 75003 PARIS / www.kitkatparis.com



MATT KENNEDY

Il a commencé à tourner en 2010 avec HPG. Depuis il a ajouté d'autres labels à son palmarès comme Crunchboy et Menoboy. Aujourd'hui, on le retrouve récompensé en catégorie New Cumer par les PinkX Gay Video Awards. Qui est donc Matt Kennedy ?



© Philippe Escallier

Qu'est-ce qui te plait dans le X ?

Le sexe bien sûr. J'aime m'exhiber et faire l'amour en même temps. J'ai été très complexé par mon corps. J'ai évolué en faisant pas mal de sport (j'avais déjà de bonnes bases), ce qui a tout changé pour moi. De complexé je suis devenu un peu exhib ! En tous cas, je me sens beaucoup mieux. Mais j'ai fait beaucoup d'efforts pour ça.

Ton meilleur souvenir ?

Le dernier film que j'ai fait avec Menoboy, L'Indic !

Comment penses-tu être perçu ?

Je pense que l'on me voit comme une bête de sexe (rires), un peu un homme objet. Je me vois comme un garçon qui prend son pied, qui fait ce dont il a envie.

Dans les films tu es forcément différent. Comment es-tu dans la vie ?

Je suis serviable, sociable, pas du tout méchant. Je suis quelqu'un de simple et naturel.

Avec des défauts ?

Il m'arrive d'avoir un caractère de cochon, quand je suis énervé. Je suis paresseux pour certaines choses. Je suis très speed aussi.

Comment s'est passée cette compétition pour les PinkX Gay Video Awards ?

J'étais dans la catégorie des New Cumer. J'ai gagné, j'ai été étonné, la concurrence était rude donc je suis très content.

Qu'aimerais-tu faire dans un futur proche ?

J'aimerais tourner à l'étranger. Pour ça il me faut un peu de temps et d'argent, et acquérir plus de notoriété. J'ai aussi envie de me diriger vers la comédie. Je sais que c'est un domaine difficile.

Es-tu célibataire ?

Oui !

C'est peut-être plus facile ? Le petit copain jaloux, parfois c'est pesant non ?

En fait, ce qui est surprenant c'est que dans les relations sérieuses que j'ai eues, c'est moi qui étais jaloux. Je joue cartes sur table, je dis tout ce que je fais et je suis tombé sur des garçons qui sont allés voir ailleurs, sans rien me dire. Or, il ne faut surtout pas me mentir ou me faire des cachoteries, je déteste ça... Je suis honnête, je veux qu'on le soit aussi avec moi.

Que faut-il pour te séduire ?

De la simplicité et du naturel. Pas se prendre pour une star... et puis assez beau gosse. J'aime les mecs virils, musclés. Du milieu ou pas, ce n'est pas important.

Fais-tu autre chose sinon ?

Oui, j'ai trouvé une autre activité. Le porno n'empêche pas de travailler, la preuve ! Aujourd'hui je bosse en milieu hospitalier, au secrétariat des urgences. Je m'occupe des entrées et des sorties. Et je vois les pompiers, ça me plait bien !

Oui, mais au boulot, les pompiers sont inabordables !

Oui c'est vrai mais ça n'empêche pas les échanges de regards (rires) !

J'imagine qu'au boulot tu dois te faire draguer par des filles ?

Oui, une collègue m'a dragué très directement et je lui ai dit que j'étais PD. Elle était un peu dégoutée, en disant que les plus beaux étaient toujours gays !

Il leur reste quand même pas mal d'hétéros canons !

En tous cas, ça me fait plaisir de plaire aussi aux filles.

Justement, quel est ton atout charme ?

Mon visage et mon regard. Et mon sourire. Je suis quelqu'un de sociable, je n'aime pas faire la gueule !

Tout à l'heure tu disais pouvoir t'énervé : qu'est-ce qui provoque cette réaction chez toi ?

Oh, des choses bêtes comme le fait de perdre à la game boy... Ou de rentrer le soir fatigué et ne pas avoir envie que l'on me parle.

Et si tu avais perdu aux Awards de PinkX, aurais-tu été énervé ?

Ah non, pas du tout. Là, c'est une compétition, je suis content si je gagne et si je perds, je sais que c'est face à meilleur que moi !

Toujours beaucoup de sport ?

J'y vais trois ou quatre fois par semaine. Un peu moins en ce moment car je me suis mis au sport de combat. Je fais du taekwondo que j'ai débuté étant plus jeune et je m'y suis remis. J'adore nager aussi, c'est bon pour le corps. J'ai un peu arrêté l'athlétisme, je ne peux pas tout faire.

Faire du porno, est-ce que cela tue les fantasmes ?

Non au contraire, on a des envies, on découvre d'autres choses, ça donne des idées ! Par exemple, j'avais jamais été attiré par le côté SM. J'ai fait une scène dernièrement et j'ai trouvé ça plutôt sympa !

www.pinkx.fr



Pour une rentrée... au poil !



INDERWEAR.COM



PARIS 4° - LE MARAIS
• MAGASIN ES
> 15, rue du Bourg-Tibourg
Tél. : +33 (0)1 42 71 87 37
• MEGASTORE
> 8, rue de Moussy
Tél. : +33 (0)1 42 74 06 06
M° Hôtel de Ville
lundis > samedis 11h > 20h
dimanches & jours fériés 14h > 20h

SUNLIMITED :
GAGNEZ DES ABONNEMENTS À VIE !

L'opération Sunlimited qui consiste à faire gagner un abonnement à vie fonctionne parfaitement : on a pu observer sur la page Facebook de l'institut de bronzage (notamment connu pour ses abonnements illimités) un accroissement visible du nombre de ses amis. Comme convenu, un gagnant a été désigné fin octobre par tirage au sort. Il s'agit de Fabrice, 25 ans, vivant à Paris. Fabrice pourra utiliser son abonnement à vie dans l'un des deux centres du 1^{er} et du 12^e arrondissement.

Pour tout savoir sur les abonnements bronzage illimité de Sunlimited, consultez le site internet www.sunlimited.fr

Rendez-vous est donné sur la page Facebook de Sunlimited pour devenir fan en tapant : Sunlimited - Centre de bronzage - Paris.

Sensitif, partenaire de cette opération, vous communiquera le nom du second gagnant dans son édition de décembre.

Le prochain tirage au sort aura lieu fin novembre 2013.



■ 3, bd de Sébastopol
75001 Paris - Métro Châtelet

■ 6, cours de Vincennes
75012 Paris - Métro Nation

Ouvert 7 jours sur 7 de 10 h à 22 h
www.sunlimited.fr

DEXTER SAISON 7

Cette série est l'une des plus originales ayant vu le jour outre-Atlantique. Elle parvient à transformer un anti-héros en héros et pose la question : ne serions-nous pas tous lestés d'une zone d'ombre (de façon romantique, on pourrait appeler cela « un jardin secret ») avec laquelle il faudrait bien composer ? Certes, le tueur en série a pour principe de « nettoyer » les assassins qui sont passés au travers des filets de la police mais tout de même... Il fallait oser ! Reposant sur des scénarios impeccables dignes de grands films, un suspens à côté duquel Hitchcock fait figure de débutant, des personnages d'une grande richesse et pour les interpréter, des acteurs de premier plan (à commencer par le duo formé par Michael C. Hall et Jennifer Carpenter), le succès de la série n'est plus égalé que par quelques phénomènes comme celui de *Game of Thrones*.

Avec la saison 7, nous sentons néanmoins que nous approchons de la fin. La verve des scénaristes est moins vivace et l'on perçoit une certaine fatigue un peu générale, visible aussi au niveau des comédiens. Durant cette saison où l'amour destructeur d'une sœur pour son frère (qui n'est pas son frère de sang précisons-le) sert de toile de fond, la façon dont presque tout le monde semble au courant des activités illé-



gales de Dexter devient un peu assommante, l'intérêt de la série étant, comme pour Zorro, que l'on est toujours près de démasquer le héros sans jamais y parvenir. Visiblement, on rebondit moins vite, moins fort. Preuve que cela devient un peu plus pesant. Et pourtant... Qui pourra prétendre ne pas attendre de visionner cette septième saison avec impatience, pour ne rien dire de la huitième qui devrait mettre un point final aux aventures de notre tueur roux préféré qu'il sera bien difficile d'abandonner. Un douloureux travail de deuil devra alors être entrepris !

Paris, le 29 octobre 2013



Cher Patrice,

Vous me pardonnerez de ne pas vous parler aujourd'hui de vos directions de théâtre (théâtre de Sartrouville, théâtre national populaire de Villeurbanne, théâtre de Nanterre-Amandiers), de vos mises en scène pour l'opéra (et notamment ce trop fameux *Ring* à Bayreuth qui fit tant couler d'encre), d'autres le feront bien mieux que moi. Mais je voulais vous dire à quel point votre disparition m'a marqué, vous l'homme aux mille projets ayant révolutionné la conception même du théâtre par ses mises en scène audacieuses et novatrices, vous l'acteur à la présence et à la diction si singulières, que j'ai appris à connaître, notamment par le biais du cinéma.

La sortie de votre film *L'Homme blessé* en 1983 a coïncidé avec la prise de conscience de mon homosexualité. Par son sujet et par le caractère sulfureux qu'il entraîna à sa suite, ce film a marqué mon esprit. Imaginez : raconter la passion d'un adolescent tentant de vendre ses charmes à des hommes intéressés pour attirer les beaux yeux d'un brun ténébreux trentenaire. Même si vous vous étiez défendu à l'époque d'avoir fait un film sur l'homosexualité, face à des détracteurs qui vous accusaient alors d'en montrer une vision extrêmement sombre et malheureuse, cette histoire d'amour masculine a pourtant été l'un des premiers films traitant ouvertement de ce sujet, de façon réaliste, en montrant ce que pouvait être une certaine forme de drague homosexuelle. C'est peut-être ce qui a été le plus dérangeant pour les militants gays de l'époque, le fait de révéler qu'une histoire entre homos pouvait prendre racine dans les pissotières d'une gare, être à la fois trouble et tendre, le tout avec des images crues surlignées de violence verbale. Le film anticipe également sur ce qui allait se passer quelques années après, avec l'arrivée du Sida comme vous le disiez alors pour résumer l'histoire de cet homme blessé, « un coup de foudre comme initiation aux malheurs ».

Plus d'une décennie après, en 1997, vous alliez de nouveau me saisir par un autre de vos films et la galerie de personnages décrite. Je fus profondément touché par la tröika de garçons amoureux que vous alliez mettre au centre de *Ceux qui m'aiment prendront le train*. Somme toute, la relation qui se jouait dans ce trio apparaissait aussi normale socialement que celles des autres personnages hétérosexuels. Vous ne pouviez toutefois pas vous exclure de ce qui avait marqué ces années. L'épidémie de Sida avait fait son ravage et nous rentrions alors dans l'ère de la chronicité de la maladie. Même si la séroposivité n'était qu'un des éléments secondaire de ce film choral, vous choissiez de la faire porter par celui qui allait perturber l'équilibre établi d'un couple de garçons. Avec en prime un autre personnage emblématique des débats qui commençaient à transparaître sur la transsexualité. Ainsi montriez-vous Frédéric, une femme en transition, aspirant à devenir Viviane, parce que cela fait fée. Son traitement dans l'histoire, là encore divisera les militants LGBT.

Mais n'est-ce pas ce qui vous a été reproché tout au long de votre carrière, alors que vous la jalonniez de références à l'homosexualité, votre homosexualité : de ne pas être ce militant flamboyant qu'on attendait que vous soyez ? Avec le recul, nous pourrions voir que vous avez choisi la posture du combattant de l'ombre, refusant de rester dans le placard, comme bon nombre de vos contemporains. Paradoxalement, pour ce faire, vous avez choisi la pleine lumière, celle qui parfois aveugle et qui demande un temps d'adaptation pour bien en saisir toutes les nuances. Certes nous nous adapterons mais, alors, vous nous manquerez sans doute. Et d'ailleurs, vous nous manquez déjà.

Adieu Monsieur Chéreau !

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE !
Un film de Guillaume Gallienne - Sortie le 20 novembre 2013

Guillaume Gallienne (de la Comédie Française) s'est rapidement fait connaître grâce à une série de vignettes cinéphiles et décalées programmées il y a quelques années dans *Le Grand Journal de Canal +* (Les bonus de Guillaume). Cet homme de théâtre s'y permettait des rôles emblématiques du microcosme audiovisuel en y rendant un véritable hommage au cinéma : une actrice neuneu, une agent hystéro... Très à l'aise dans le travestissement et dans les rôles féminins, il se dévoilait un peu plus dans son one-man-show qui racontait ses doutes sur sa sexualité et même sur son sexe, élevé par une mère qui le considérait comme une fille, d'où le titre du spectacle et maintenant du film qui en est l'adaptation.

Cette comédie était un défi et la réussite tient en trois points : L'acteur-scénariste-réalisateur parvient à nous proposer un film d'une très belle tenue en termes de réalisation, c'est enlevé, rarement lourd et sa vision de son histoire, malgré la puissance comique du thème et de l'interprétation, reste toujours crédible et filée d'un geste assuré. Le comédien réalise une double performance qui pourrait (devrait) lui valoir une nomination au César du meilleur acteur, mais aussi à celui de la meilleure actrice ! En effet, il joue son propre rôle (de l'adolescence à aujourd'hui) et celui de sa mère : une bourgeoise excentrique qui serait un croisement fantasmagorique entre la



Patsy d'Ab Fab et la Catherine Deneuve si libre d'Elle s'en va. Il est hilarant et juste dans les deux rôles ! Enfin la thématique, inhabituelle, une sorte de « coming in » (un garçon obligé d'affirmer son hétérosexualité alors que tout le monde le croit gay), est traité avec profondeur, décalage et émotion ! On ne peut donc que vous conseiller de vous ruer en salles : une véritable comédie queer à la française, cela n'arrive pas si souvent !

+ Les dialogues sont extrêmement bien écrits et la punchline finale de la mère restera un sommet du genre !

- La scène avec l'excellent Reda Kateb est complètement ratée et nous entraîne sur un terrain d'inconfort qui n'est pas dans le ton du film.

LES RENCONTRES D'APRÈS-MINUIT
Un film de Yann Gonzalez
Sortie le 13 novembre 2013



Le premier long-métrage de Yann Gonzalez (réalisateur de court-métrages et auparavant journaliste) ne laissera personne indifférent. Si la première partie, en forme de présentation de personnages typés (la chienne, la star, l'adolescent...) qui participent à une « partie fine » est plutôt réjouissante de drôlerie, d'anticonformisme, la suite part un peu dans tous les sens et nous largue en route. Si l'interprétation est un peu inégale (mention spéciale tout de

même à Nicolas Maury en « soubrette » détonante et à Fabienne Babe – quel retour ! – en star, tous deux absolument incroyables), il faut souligner une réalisation audacieuse, des plans qui vous restent en mémoire (la scène d'ouverture à moto est une composition magnifique) et un vrai talent pour se renouveler dans les parties plus oniriques. À découvrir pour vous faire votre avis sur les débuts d'un réalisateur anticonformiste qui a sans doute une belle carrière devant lui.

+ L'affiche du film rivalise avec celle de L'Inconnu du lac pour être la plus sexy de l'année et la musique originale du film est une vraie réussite.

- Le scénario un peu confus dans la deuxième partie, les monologues systématiques et souvent languets.

UNA NOCHE
Un film de Lucy Mulloy
Sortie le 27 novembre



Ce film cubain croule depuis plus d'un an sous les prix obtenus dans de nombreux festivals à travers le monde, notamment à Tribeca et à Deauville en 2012. La réalisatrice concentre l'action de son premier long-métrage sur un trio de jeunes personnages : Raul qui rêve de fuir son île pour une nouvelle vie à Miami, son ami Elio, un jeune homme plus posé qui veille sur sa sœur jumelle. Raul se retrouve accusé d'avoir agressé un touriste ce qui va précipiter son envie d'exil.

Si le film dresse un portrait tout en nuances de la vie à La Havane, mêlant le manque de liberté à des paysages magnifiques, il permet également de se pencher sur des personnages complexes, entre désirs d'adolescence et volonté d'émancipation à l'aube de l'âge adulte. Les trois jeunes comédiens sont particulièrement touchants et leurs émois triangulaires (Elio, troublé par Raul, lui-même troublé par la sœur de son ami...) toujours finement amenés. Le tout enveloppé d'une lumière magnifique.

+ Un film esthétiquement irréprochable et extrêmement touchant.

- Le scénario pêche peut-être par son côté « attendu » mais cela n'enlève rien à la montée crescendo de l'émotion que dégagent les personnages.

L'INCONNU DU LAC
Épicentre Films

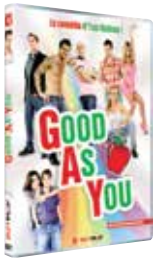


On a déjà dit ici tout le bien que l'on pensait de *L'Inconnu du lac*, pour nous à ce jour, le meilleur film de l'année (qui sera difficile à détrôner). La sortie du dvd va être l'occasion pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance de le voir de se faire un avis, et pour les autres de replonger dans le lac, ce lieu de drague en plein air vu comme une micro-société avec ses codes. Trois personnages au cœur des désirs, des passions, des amitiés et des pulsions de mort : Franck, jeune homme qui s'éprend de celui qu'il a vu (ou cru voir) noyer son amant, Michel, cet inconnu mystérieux et vénéneux et entre les deux, Henri, cet homme d'âge mûr qui se lie d'amitié avec Franck, et observe la relation qui se vit sous ses yeux. *L'Inconnu du lac* est un film original, d'une intensité incroyable, qui passe en douceur du sourire au tragique et qui bénéficie d'une réalisation à la fois simple et sublime. Un chef d'œuvre, on vous dit !

+ L'édition double dvd « collector » porte bien son nom, elle fourmille de bonus (vidéo et papier) intelligents et passionnants. Incontournable !

- Dommage qu'il n'y ait pas d'édition Blu-Ray car le film, sa lumière et son son naturels l'auraient méritée.

GOOD AS YOU
Outplay



Intelligemment sortie en salles au début de l'été par OutPlay, cette comédie italienne imparfaite a eu son petit succès dans un circuit réduit. *Good as you* a tout du feel-gay movie (un feel-good movie qui donne à tout le monde envie d'être gay...). On suit une galerie de huit personnages excentriques : le célibataire névrosé, la lesbienne butch, le séducteur latin... Entre quiproquos, scandales et hasards (limite crédibles), cette petite bande va alterner moments de délire, de rires et révélations « sensibles ».

Si la deuxième partie qui se concentre autour d'une soirée déguisée est un peu en-dessous scénaristiquement parlant, ne boudons pas notre plaisir de découvrir un film qui ose tout dans un pays encore très en retard sur les questions LGBT.

+ On rit souvent grâce à des personnages particulièrement « hauts en couleurs », une scène de restaurant (une nana se cache de son ex-copine violente) est particulièrement réussie.

- La scène de « bal masqué » qui permet un quiproquo un peu trop énorme n'est, pour le coup, pas crédible et un peu languette

LE SOLDAT ROSE 2
BMG/Sony

Il avait passé son temps à se plaindre de sa couleur (fort inhabituelle pour un soldat), et voilà qu’après avoir été accidentellement mis en machine avec des blue jeans, il se plaint maintenant d’en être sorti tout bleu ! Vous l’aurez compris, *Le Soldat Rose* (devenu bleu) est de retour avec Pierre-Dominique Burgaud à la baguette, l’auteur de l’histoire et des superbes paroles. En revanche, Louis Chedid n’étant pas disponible, c’est à Francis Cabrel qu’est revenue la tâche de composer la musique. Bien sûr, toutes les chansons portent son empreinte mais le réalisateur de l’album, Jean-Louis Piérot, a su leur donner un accent pop proche de l’esprit des compositions originales. L’histoire fait ainsi revivre des personnages que l’on connaissait déjà, mais avec de nouveaux interprètes : Thomas Dutronc en Soldat Rose, Nolwenn Leroy en Made in Asia, Tété en panthère noire, Renan Luce dans le rôle de Joseph et Isabelle Nanty dans celui de la narratrice. Il y a aussi de nouveaux personnages qui aideront le Soldat à retrouver sa couleur originelle, cette couleur qui faisait... sa différence. Bref, une bien jolie histoire qui parlera sûrement à nous tous !

LAURA JANSEN
Elba

Mercury/Universal
Avec un père hollandais et une mère américaine, qui l’ont ballotée entre Bruxelles, Zürich et le Connecticut, il était évident que cette citoyenne du monde aurait un jour une carrière internationale ! Certes, il lui aura fallu du temps avant de choisir entre chanson et politique - internationale bien sûr puisqu’elle a travaillé pour l’ONU ! - mais c’est finalement à Los Angeles dans le fameux Hotel Café que commence sa carrière. Une carrière qui connaîtra plusieurs bonds, notamment lorsqu’elle revient aux Pays-Bas où son premier album reçoit un disque de platine. Mais aussi lorsqu’elle est invitée par une société de production en Chine et qu’elle finit par chanter à guichets fermés

à Shanghai et Pékin, en quelques semaines seulement ! Si sa musique a pu refléter ses goûts musicaux, forcément éclectiques, elle s’est affirmée, singularisée avec ce deuxième album. *Elba* est une invitation au voyage dans une contrée étrange et féérique où les mélodies très épurées au piano sont régulièrement soutenues par des chœurs ou des pulsations électro très accrocheuses, parfois un peu björkiennes, comme dans *Queen of Elba* ou dans le très entêtant *Around the Sun*.

SAN CISCO
Album éponyme
RCA/Sony

Vous ne connaissiez sûrement pas la bonne petite ville de Fremantle, dans l’ouest australien... Eh bien dorénavant c’est chose faite ! Car c’est là-bas que ce groupe dans le vent s’est formé. Parmi les quatre camarades de classe, tous passionnés de skateboard et de musique, chacun a rapidement trouvé sa place. Josh Biondillo à la musique et aux arrangements, Jordi Davieson aux paroles, Nick Gardner à la basse et la surprenante Scarlett Stevens à la batterie et au chant. Les San Cisco, ex-King George, ont alors rapidement quitté leur garage et leurs jams hebdomadaires pour s’essayer aux scènes australiennes avant de recevoir quelques récompenses et d’excellents classements aux hit-parades. Dernièrement, le clip de leur premier single *Awkward* a été vu plus de quatre millions de fois sur YouTube. À l’image de leur excellent dernier single, *Fred Astaire*, leur musique est un savant mélange d’indie pop, de rock, de synthés et d’expérimentations sonores issues des multiples instruments qu’ils adorent réparer et remettre au goût du jour. Pas de nouvelles dates parisiennes pour le moment, après leur succès à la Flèche d’or fin octobre, mais on espère les revoir très vite en France !



KATY PERRY
Prism
Capitol France

On ne présente plus Katy Perry. Prise d’abord pour une simple chanteuse pop parmi tant d’autres, l’artiste a su se différencier avec ses mélodies ultra-efficaces et un univers girly à souhait. À la tête d’une ribambelle de tubes (*California Gurls*, *Firework*...), elle revient avec un troisième album *Prism*, très attendu et déjà défendu par *Roar*. Après l’incroyable carton de son précédent disque *Teenage Dream*, l’effet de surprise manque indéniablement à Katy Perry. On pense tout de suite à certains de ses anciens singles à l’écoute des énergiques *Birthday* ou *International Smile*, mais les morceaux restent taillés pour les radios et accrochent. Heureusement, l’influence décérébrée des années 90 sur *Walking on Air* et *This Is How We Do*, les deux meilleures pistes du projet, parvient à apporter une fraîcheur nécessaire à l’ensemble. À la peine sur les ballades trop banales, Katy Perry sauve les meubles grâce à sa voix sucrée, des productions immédiates et une bonne humeur communicative. Mais il lui faudra vraiment se renouveler sur le prochain album. D’ici là, dansons !

AVRIL LAVIGNE
Avril Lavigne
Jive/Epic

Cela fait déjà plus de dix ans qu’Avril Lavigne a débuté sa carrière avec le tube *Complicated*. L’adolescente rebelle à la guitare a grandi mais son son a eu du mal à mûrir. En apparence seulement, car son dernier album *Goodbye Lullaby* affichait un retour à des mélodies plus acoustiques, plus adultes. Sur ce cinquième opus, qui porte son nom, l’artiste a voulu contenter tout le monde. Ceux qui ont envie d’un peu de nouveauté (*Give You What You Like*) et le grand public qui veut des titres très pop, légers et fédérateurs, à écouter en boucle à la radio (*17, Sippin’ on Sunshine*). Avril Lavigne affiche d’entrée la couleur avec *Here’s To Never Growing Up*, témoin de son envie de rester cette fille au tempérament de feu. L’esprit est évidemment

toujours rock, comme l’indique le single *Rock’N’Roll*. Mariée à Chad Kroger, leader du groupe Nickelback, Avril Lavigne a voulu y injecter aussi un esprit rock plus brut et a co-écrit la quasi-totalité du disque avec lui. Ils partagent même le duo *Let Me Go*, ballade classique mais convaincante. À noter la présence de Marilyn Manson sur *Bad Girl*. Yeah !

LORDE
Pure Heroine
Mercury Group

C’est sans doute la *success story* surprise de l’année. Encore inconnue il y a quelques mois, Lorde est en train d’enflammer les charts du monde entier avec son premier single *Royals*. Minimaliste, presque a capella, le titre, porté par des claquements et des chœurs quasi religieux, s’est offert la première place aux États-Unis, surclassant Perry, Gaga ou Spears. Mais l’album est-il à la hauteur ? Force est constater que le talent de Lorde, 16 ans, est impressionnant à l’écoute de *Pure Heroine*, qu’elle a d’ailleurs entièrement co-écrit. Certes un peu linéaire et froid pour le grand public, le disque dévoile un univers indie pop, et se balance parfois vers un R&B 90’s comme sur *Tennis Court*, deuxième extrait savoureux et entêtant. Produit avec une habilité impeccable par Joel Little, le CD recèle de bonnes surprises accessibles comme *Team* ou encore *Buzzcut Season*, énorme coup de cœur. Même s’il est parfois difficile à Lorde de se démarquer de son hit *Royals*, notamment sur *400 Lux*, elle n’oublie pas d’amener un peu d’électro discret sur *Ribs* et de se rapprocher de Lana Del Rey, à qui elle est souvent comparée sur *Glory and Gore*. Un album envoûtant.

ANGES BATAILLEURS

Christopher Bram

Grasset

Dans cet ouvrage complet et documenté, Christopher Bram tente de retracer toute la production littéraire des écrivains gays américains post Seconde Guerre Mondiale. Il met en exergue leurs filiations et leurs affinités, pour ne pas dire « amitiés particulières » (entre Williams et Vidal, Vidal et Kerouac, Gavin Arthur et Edward Carpenter, Edward Carpenter et Walt Whitman, pour ne citer qu’eux). Il souligne également la relation de causalité entre les œuvres elles-mêmes (lorsqu’un écrit se présente comme une réponse à un autre) ou entre les ouvrages et les faits historiques : la discrimination inscrite dans la loi, la censure, le rapport Kinsey, le maccarthysme, le mouvement afro-américain des droits civiques, puis celui de libération homosexuelle qui prit son impulsion au Stonewall Inn, Harvey Milk, le sida, etc. Afin que le lecteur s’y retrouve dans toute cette production pléthorique, une trame chronologique se veut fort utile, mais le découpage en décennies (des années 50 à nos jours) opéré par l’auteur de *Anges batailleurs : les écrivains gay en Amérique, de Tennessee Williams à Armistead Maupin* peut sembler un peu artificiel. Qu’importe, l’ensemble reste très instructif et passionnant.

CHANEL & CO. LES AMIES DE COCO

Marie-Dominique Lelièvre

Denoeel

Les fashionistas seront peut-être un peu déçues par ce livre pourtant exceptionnel. Ici, il n’est point question de chiffon ou de couvre-chef excentrique. L’auteure nous montre une Coco Chanel sous un jour nouveau : celui de la femme qu’elle a été. Exit l’icône. Grâce à des anecdotes, des interviews, des documents d’archives, des extraits de correspondances et des textes d’époque ; grâce aux expériences vécues par Marie-Dominique Lelièvre dans son voyage à la découverte de la vraie Chanel, le lecteur a la chance de pouvoir découvrir Gabrielle et son univers comme s’il la rencontrait en personne. Pour la première fois, on apprend que Chanel a eu une histoire d’amour avec une femme. Si tout au long de

sa carrière, Chanel a profité des hommes pour faire des affaires, elle a toujours eu une immense méfiance vis à vis d’eux, son père l’ayant abandonnée lorsqu’elle était enfant. L’auteure rapporte que Chanel a subi un avortement assez jeune et n’a pas pu avoir d’enfants à cause de cela, un regret qu’elle portera en elle toute sa vie. Un ensemble d’anecdotes palpitantes jusqu’en 1971, année pendant laquelle Coco Chanel est morte dans son lit, après une conversation avec son amie dévouée, Claude Delay.

JUST KIDS

Patti Smith

Folio

Just Kids tient avant tout du roman d’initiation : c’est la Patti arrivée à New York en 1967, après avoir confié son bébé qu’elle a eu trop jeune à une famille d’accueil, qu’elle a choisi de raconter. La genèse de celle qui allait devenir la Patti Smith que l’on connaît. Elle débarque à New York sans argent, vit dans la rue, travaille chez Brentano’s, rencontre Robert Mapplethorpe, celui qui allait devenir l’un des plus grands photographes américains, passe son temps avec lui à dessiner et écrire, à s’aimer. *Just Kids* s’ouvre et se ferme sur sa mort, en 1989, du sida. Témoignage riche et passionnant de la jeunesse et de l’éclosion de deux grands artistes, Patti Smith et Robert Mapplethorpe, à cette époque et dans ce lieu exceptionnel et foisonnant qu’est le New York des années 70, entre hippie et punk, encore imprégné de Warhol. Smith nous parle de son amour pour Mapplethorpe, lequel se transforma en amitié, quand ce dernier se découvrit gay. Les trajets entre les deux amis vont bifurquer différemment mais être constamment identiques dans ce désir de s’épanouir et de s’acharner à vivre pour leur art. Patti se cherche et se trouve dans l’écriture avant d’enrichir ses poèmes par un accompagnement musical à la guitare sèche, presque punk, comme ses auteurs vénérés, ceux de la Beat Generation ; tandis que Robert, grâce au support financier d’un amant mécène, pourra expérimenter à loisir son appareil polaroid et faire sa première exposition.



ANDY COCQ

Spamalot, c’est la comédie musicale des Monty Python traduite, mise en scène et jouée par PEF (Pierre-François Martin-Laval, ex Robin des Bois) qui fait actuellement salle comble au théâtre Bobino. AndyCocq y joue deux rôles truculents et propose notamment une interprétation du Prince Hubert qui restera comme un moment d’anthologie.

Comment résumerais-tu en quelques mots l’histoire de *Spamalot* et le rôle essentiel qu’a pris PEF dans cette adaptation française ?

Spamalot, c’est la quête du Graal par une équipe de bras cassés : le roi Arthur et ses chevaliers, guidés tant bien que mal par la Dame du Lac. Sur leur chemin, ils rencontrent bien sûr tout un tas de personnages : les chevaliers du Ni, le lapin tueur, Tim l’enchanteur et même Dieu ! PEF connaît parfaitement l’œuvre des Monty Python dont il adore l’humour absurde. Il a d’ailleurs été très ému de rencontrer Terry Jones et Eric Idle (ndlr : l’auteur du livret et de la musique) qui sont venus récemment nous voir et qui ont participé à la promo du spectacle. C’était pour lui comme un rêve d’enfant.

On sent que tu prends beaucoup de plaisir à jouer le rôle de l’écuyer Patsy et surtout du Prince Hubert !

J’aime vraiment faire rire, jouer des personnages hauts en couleur et là c’est vrai que je suis servi. Patsy, c’est le sous-fifre d’Arthur, il bruite le trot du cheval qu’Arthur ne peut pas se payer ! C’est un rôle plus effacé que celui du Prince Hubert qui prend… beaucoup plus de place. Mon interprétation de ce rôle date des auditions. J’avais proposé un Prince Hubert excentrique, ce personnage étant plutôt triste à Londres ou à Broadway et ma proposition a été retenue ! C’est vrai qu’instinctivement, je le joue comme ça. C’est un peu mon personnage fétiche, quelqu’un de très égocentrique qui bouffe l’air des autres. On en connaît tous plein dans la vie. Je vois ce qu’ils recherchent, je les comprends. Ils m’exaspèrent mais je ne sais pas pourquoi, ça m’amuse beaucoup de les jouer alors je m’en sers !

Quid de ton parcours artistique et de tes projets à venir ?

J’ai commencé la danse dans un petit conservatoire et c’est grâce à sa directrice que je suis venu à Paris. J’ai passé des auditions, dansé dans des émissions de télévision et puis



un jour j’ai été pris comme chanteur dans un spectacle à Bobino. Après, j’ai enchaîné les comédies musicales et les spectacles pour enfants : *Starmania*, *Emilie Jolie*, *Le Soldat Rose*, *Rendez-vous...* J’ai également fait du cinéma avec *Agathe Cléry* et *Stars 80*. *Spamalot* est prévu jusqu’à fin janvier avec peut-être des prolongations car ça fonctionne vraiment bien. Pour les projets à venir, j’ai reçu une pièce hier. Je ne ferai que jouer, ce que je n’ai encore jamais fait. C’est une véritable envie. Et ça n’arrive pas pour rien. Il est également possible que mon spectacle *Garçon manqué* reprenne avec une autre équipe.

Une des chansons massacre un peu la comédie musicale Robin des Bois. Que penses-tu des comédies musicales françaises ?

Ce sont des spectacles musicaux et non des comédies musicales. Mais je ne me sens pas en guerre avec tout ça. Grâce à la télé et à internet, les gens savent ce qu’ils vont voir quand ils payent leurs billets : du spectacle avec des effets dans tous les sens, des lumières et bien sûr M. Pokora pour *Robin des Bois* et une comédie musicale « comme à Broadway » pour *Spamalot*. Pour moi, il n’y a pas vraiment de débat. Ce sont des choses très différentes.

■ Bobino

14-20 rue de la Gaîté 75014 Paris
Du lundi au samedi à 21 h ; dimanche 16 h 30
01 43 27 24 24
www.bobino.fr





Maor Luz
By Albert Lopez

© Albert Lopez Photography

© Albert Lopez Photography













« PLEIN DE VIE, VIBRANT ET TERRIBLEMENT SEXY » VARIETY



DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
PRIX DU JURY | 2012

Cuba. Trois adolescents.
Une nuit pour changer de vie...



LE 27 NOVEMBRE AU CINÉMA

facebook.com/Outplay.fr



www.outplay.fr



Couleurs du Plaisir

pink 

la chaîne du X gay

90 films **9€** par mois

PinkX est diffusée sur  TV  PC  Tablette  Smartphone

+ infos > www.pinkx.fr

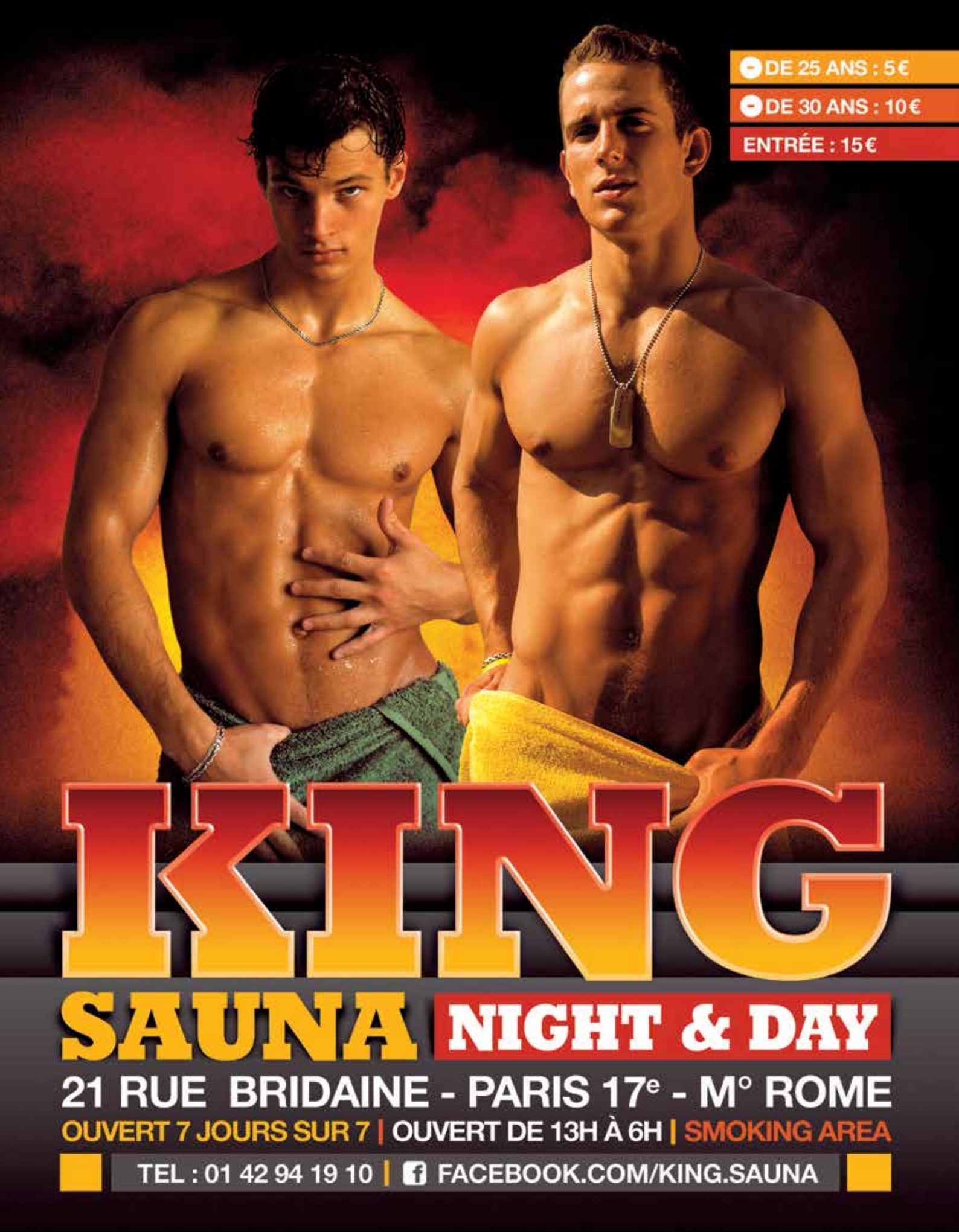
Photos Falcon studios



DE 25 ANS : 5€

DE 30 ANS : 10€

ENTRÉE : 15€



KING

SAUNA NIGHT & DAY

21 RUE BRIDAINÉ - PARIS 17^e - M° ROME

OUVERT 7 JOURS SUR 7 | OUVERT DE 13H À 6H | SMOKING AREA

TEL : 01 42 94 19 10 | [FACEBOOK.COM/KING.SAUNA](https://www.facebook.com/KING.SAUNA)



SPACE HAIR

8-10 rue Rambuteau
75003 Paris
01 48 87 28 51

sans rendez-vous
non-stop, le lundi
de 11 h à 22 h
du mardi au samedi
de 10 h à 22 h
www.space-hair-paris.com

-20% tous les jours de 10 h à 13 h
Coupe de champagne le samedi de 16 h à 22 h

NE LES LAISSEZ PAS TOMBER !

Révolution capillaire
exclusivité SPACE HAIR PARIS
NIOXIN traitement pour hommes et femmes

ANTI-CHUTE ET REPOUSSE



Anniversaire de Joo au Voulez-Vous

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr



Les 1 an du Pour Une Foix Qu'on Sort



VILLAS BLANCAS
MASPALOMAS GRAN CANARIA

One of the world's great gay resorts

EUROPEAN GAY WEEK 2013
FROM 14-21 DECEMBER

COME AND JOIN US FOR A
WEEK OF FUN, RELAX AND ...

PRICE PER PERSON FROM 595 €
INCLUDING HALF BOARD AND EVENTS

Book online directly
WWW.VILLASBLANCAS.COM
+34 928 770 122



ACTUELLEMENT EN



L'INCONNU DU LAC

UN FILM DE **ALAIN GUIRAUDIE**



"Un thriller féroce et magistral" ★★★★★ TÉLÉRAMA

"Alain Guiraudie met le feu au lac" ★★★★★ LE MONDE

"Comme quoi on peut être voyeur et poète" ★★★★★ LE FIGARO



Suivez nos actualités sur notre page Facebook : <http://www.facebook.com/page.epicentrefilms>

RETROUVEZ TOUS NOS DVD SUR LA BOUTIQUE EN LIGNE : www.epicentrefilms.com



Avec Sabine Paturel, L'Artishow fête son nouveau spectacle et Halloween



La Leche au Showtime

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr





SUNLIMITED.fr

CENTRE DE BRONZAGE et BAR A SOURIRE en ILLIMITÉ



Réductions, promos et infos,
devenez fan de Sunlimited

Sunlimited - Centre de bronzage - Paris



BRONZAGE UV

en illimité
à partir de

29,90€

/mois
seulement

SANS ENGAGEMENT DE DUREE

Ergoline

PRESTIGE 1100-S



BRONZAGE SANS UV

Résultats naturels et impressionnants

19€

la séance
seulement



BLANCHIMENT DENTAIRE

Résultats dès la 1ère séance



29€

la séance
seulement

www.sunlimited.fr

ouvert 7j/7

LUNDI-VENDREDI 8H-22H

SAMEDI 10H-22H DIMANCHE 12H-22H

METRO CHATELET
3 BD DE SEBASTOPOL - Paris 1er

METRO NATION
6 COURS DE VINCENNES - Paris 12ème